



TURQUIE

Ilhan Koçulu - Bogatepe - Septembre 2009

**Entretien avec
Ilhan Koçulu,
président de
BOGATEPE CEVRE VE
YASAM DERNEGI.**

**« Les jeunes
commencent à
revenir au village.
L'espoir est
revenu. »**

**Avant de reprendre le car
pour Istanbul, à la fin du
premier séjour « pionnier »
organisé par Tamadi, nous
avons demandé à Ilhan de
nous parler de Bogatepe et
de l'association dont il est le
président. C'était passionnant
et passionné. Mustafa et Fatih
assuraient la traduction.**

**Tamadi : Commençons par le
nom de l'association : BOGA-
TEPE CEVRE VE YASAM DER-
NEGI. Qu'est-ce qu'il signifie ?**

Ilhan Koçulu : Cela veut dire
« Association de Bogatepe pour

la vie et l'environnement ». Cela exprime bien l'ambition initiale de l'association. Il s'agissait de redonner vie à un village qui se mourait, qui se vidait de ses jeunes. En 2000, le car du village s'est renversé. Il y a eu 23 morts. Presque toutes les familles du village étaient touchées. Bogatepe, qui connaissait déjà de grandes difficultés économiques, était comme à l'arrêt. Les jeunes s'en allaient. Plus personne n'investissait dans son exploitation. Plus de fête, plus de mariage pendant plusieurs années. Alors, à quelques uns, on a commencé à se parler, à se dire que la vie devait reprendre, qu'il fallait faire quelque chose. Cela a pris du temps. Mais aujourd'hui la vie a repris le dessus. Il suffit de regarder nos maisons. On a recommencé à les entretenir et à les repeindre. Les investissements ont repris et les troupeaux ont grossi. En 2002, il n'y avait plus que 1500 bovins au village ; nous atteignons aujourd'hui les 6000 têtes. Et certains jeunes reviennent au village. Une dynamique nouvelle a commencé dans le village. L'espoir est revenu.

**Tamadi : Et la question de
l'environnement, comment
intervient-elle dans cette re-
naissance ?**

Ilhan Koçulu : Nous avons pensé dès le départ que nos atouts se trouvaient dans notre environnement et nos savoir-faire : la qualité de nos terres de montagne, la diversité extraordinaire des plantes qui poussent dans la région



et nos savoir-faire d'éleveurs, de paysans, de producteurs laitiers et fromagers. Nous avons alors fait le pari de l'agriculture organique et de l'utilisation de semences locales. A Bogatepe 95% des producteurs ont fait ce choix et nous avons entraîné une dizaine de villages de la région sur cette voie. Sur le plan national, nous n'avons pas encore de label « bio », mais une association allemande, le CERES, est venue vérifier nos cultures et a certifié notre démarche d'agriculture biologique. Je résumerais donc nos objectifs de la façon

suivante : redynamiser nos exploitations familiales, freiner l'exode rural en pariant sur l'agriculture biologique et la solidarité entre exploitants. J'ajouterais un autre élément essentiel. Nous voulons renforcer le rôle des femmes dans les familles, y compris dans les décisions en rapport avec l'exploitation agricole. Les hommes sont de plus en plus d'accord. Avant, les terres appartenaient le plus souvent aux hommes. Maintenant, dans beaucoup de familles, une partie des terres est inscrite au nom de la femme.

Tamadi : Le village a pourtant vécu une histoire très tourmentée subissant de plein fouet tous les chocs et conflits caucasiens.

Ilhan Koçulu : C'est en effet une histoire mouvementée. Avant 1918, le village faisait partie de la Russie des tsars. Vivait à Bogatepe, depuis 1873, une communauté de « Malakan », des russes chrétiens qui avaient été déportés aux confins de l'empire russe parce qu'ils étaient pacifistes et refusaient d'être incorporés dans l'armée tsariste. Après la première guerre mondiale, la région va être traversée par une multitude de conflits : entre Soviétiques et Turcs pour le contrôle de la région, mais également avec les Arméniens qui combattaient pour leur indépendance. Ce furent des guerres très dures avec de nombreux déplacements de population. C'est ainsi qu'en 1920 sont arrivés au village des exilés turcs et kurdes chassés de Géorgie et d'Arménie. Ma famille est ainsi arrivée de Géorgie avec ses animaux, notamment des vaches que nous avons fait venir de Suisse. Ils avaient également emmené les cuves en cuivre utilisées pour la fabrication du gruyère. Celles-ci provenaient également

de Suisse et sont toujours utilisées actuellement. Les nouveaux arrivants ont cohabité un temps avec les Malakans, un premier groupe quittant finalement le village en 1924 et les autres en 1962. Aujourd'hui, le village est habité à 60% par des familles d'origine turque et à 40% par des Kurdes. Nous vivons ensemble sans problème. De nombreux mariages entre Turcs et Kurdes ont uni les familles. Ma famille est turque, mais j'ai deux belles-sœurs kurdes.

Tamadi : Début des années 80, Bogatepe va connaître une véritable hémorragie...

Ilhan Koçulu : A la charnière des années 70 et 80, la Turquie va connaître un coup d'état militaire et l'imposition brutale du libéralisme économique. Le prix du lait va chuter de 40%, les fromageries coopératives ou privées se retrouveront sans débouché face aux productions industrielles et devront fermer. Cette situation économique, mais également la répression militaire, vont provoquer le départ de beaucoup de familles. Ainsi, début des années 80, il ne restait plus au village que 90 familles sur les 260 qu'il comptait auparavant. Le village va alors vivre en quasi autarcie jusqu'au début des années 2000. Ensuite, il y a eu l'accident de car et un peu plus tard, la création de notre association villageoise.

Tamadi : L'association est officiellement créée en 2007...

Ilhan Koçulu : Les statuts et les instances de l'association ont en effet été officialisés en 2007, mais cela faisait plusieurs années que l'association avait commencé à se construire. Au départ, on était partis sur l'idée de créer une coopérative, mais cela n'a pas mar-

ché. En Turquie les gens sont très méfiants vis-à-vis des coopératives car ce qu'ils connaissent, ce sont les coopératives d'Etat, dirigées par des fonctionnaires du Ministère de l'Agriculture. Ces structures étatiques ne sont pas dirigées par des paysans et servent rarement leurs intérêts. Il faudrait réinventer de vraies coopératives paysannes autonomes. Cela prendra encore un peu de temps. Pour contourner ce problème, nous avons décidé de créer une association, ou plutôt, plusieurs associations.

Nous avons d'abord créé, en 2006, l'association « YER GOK ANADOLU », ce qui signifie « La terre et le ciel d'Anatolie ». Cette association a pour objectif de fédérer différentes initiatives locales dans la région de Kars en matière d'animation culturelle et de promotion de l'environnement. Au même moment se créaient différentes associations locales dont celle de Bogatepe, mais également d'autres associations dans une dizaine de villages. Parmi celles-ci, une association locale qui a pour objectif la valorisation touristique du lac de Kuyucuk qui est le théâtre de mouvements migratoires saisonniers de milliers d'oiseaux. A Bogatepe, près de 90% des familles du village sont membres de l'association. Elles sont représentées le plus souvent par des femmes. L'association compte en effet 57 membres, 45 femmes et 12 hommes. Ces 57 personnes représentent 57 grandes familles du village.

Tamadi : Quelles sont les différentes activités portées par l'association ?

Ilhan Koçulu : Nous avons lancé un projet ambitieux d'inventaire, séchage, conditionnement et commercialisation de plantes médicinales. Ce projet est essentiel-

lement porté par les femmes. Un des objectifs visés est d'apporter des revenus complémentaires pour celles-ci. Nous sommes aidés depuis deux ans par des chercheurs des universités de Kars, Istanbul et Izmir. Nous avons également l'appui de chercheurs allemands qui viennent de Berlin. L'inventaire est bien avancé. L'idée est maintenant de cultiver les plantes les plus intéressantes, de les sécher et de les commercialiser. Nous avons investi dans un séchoir qui est maintenant opérationnel. Bientôt nous serons prêts pour la commercialisation. Il y a également les actions visant l'appui à l'agriculture biologique : production et diffusion de semences, formation, labellisation. Cette dernière action est appuyée par

un réseau de producteurs semenciers implanté dans tout le pays et affilié à Cifti Sen, la principale fédération paysanne turque.

Un autre projet bien avancé est la rénovation de l'ancienne fromagerie coopérative en maison communautaire. Les travaux sont presque terminés. Cet espace sera utilisé pour les mariages, les funérailles, les fêtes. Il servira également pour l'organisation de formations, la création d'une bibliothèque et d'un cybercafé. C'est là que se dérouleront les cours de français qui seront animés prochainement par Mustafa, un professeur de l'Université de Kars, pour les guides et familles d'accueil du projet tourisme rural.

Tamadi : D'autres projets encore ?

Ilhan Koçulu : Nous voudrions recréer une coopérative laitière : ramassage du lait, vente de lait cru à Kars, transformation en yaourt et fromage. C'est évidemment un budget important à trouver. Il faudra dépasser les barrières administratives et psychologiques vis-à-vis des structures coopératives, ainsi que ménager les intérêts des quelques producteurs individuels qui poursuivent leur activité au village. Mais l'idée fait son chemin. Nous avons également d'autres idées comme la projection de films, la promotion de la gastronomie locale et artisanale. Et bien sûr, il y a le tourisme rural. Depuis que le premier groupe de touristes est arrivé, on sent que les gens sont contents et assez fiers de montrer leurs réalisations et faire partager leurs projets, leur maison et leurs repas. Ces contacts avec les voyageurs ou avec les chercheurs qui ont résidé au village, créent une envie de s'ouvrir au monde et une grande fierté. Nous espérons beaucoup de ces échanges avec des voyageurs qui ont vécu d'autres expériences, d'autres voyages, et sont engagés dans une démarche proche de la nôtre.

Bogatepe - Atelier de séchage des plantes médicinales



Propos recueillis par Benoît Dave,
à Kars, le 11 septembre 2009.

